



Jésus ne reproche pas à Marthe son activité, son action, son service, mais son ‘agitation’ ! L’agitation, c’est l’activité bonne, mais qui est devenue inquiète d’elle-même et qui a contaminé mon être, mon intérieurité. Cette agitation conduit à l’inquiétude. Et nous savons tous que l’inquiétude rétrécit l’espace intérieur. Nous devenons amers, mesquins, dans l’inquiétude. Tout se replie sur nous-même et non plus sur la destination du service. Le service nous décentre de nous-même, l’agitation nous ligote sur nous-même. Et nous voudrions alors que tout s’agite et participe à notre inquiétude. Si Marthe était encore simplement dans l’activité de son service, et non pas dans l’agitation, elle aurait simplement pu, discrètement, dire à Marie qu’elle était débordée et qu’elle lui demandait de l’aide. Mais c’est à Jésus que Marthe vient porter sa plainte. « Cela ne “TE” fait rien ? » Son cœur s’agite et devient chagrin. Elle pense ne plus être reconnue dans son service. Peut-être pressent-elle même, qu’elle passe à côté de ce qui est important. Elle est encombrée.

Marie s’est assise à la table de la Parole. Ou plutôt à ses pieds, comme pour en récolter les miettes, l’air de rien. Elle savoure ce festin-là qui lui est offert par celui qui est l’invité. Car en cet instant, c’est l’invité qui est déjà nourriture par sa présence. Les nourritures terrestres sont bonnes, mais elles seront vite digérées par la chair. La Parole qui se fait présence, elle, va continuer à faire son chemin. Elle est nourriture pour le long voyage dans l’Esprit, vers le Royaume de l’hôte divin. Notons, et c’est important, qu’en tant que femme, Marie n’a pas le droit de se mettre dans la posture du disciple qui écoute le maître, le rabbi, à ses pieds. Mais elle est ici dans l’espace privé, la maison, et sans doute en profite-t-elle, discrètement, pour transgresser l’interdit religieux public. Non seulement Jésus ne lui en fait pas le reproche, mais il considère qu’elle a choisi la ‘bonne part’ et qu’elle ne lui sera pas enlevée. Jésus est libre. Son hospitalité n’est pas contrainte par des conventions. Les femmes comme les hommes peuvent être pleinement disciples et le seront jusqu’au matin de Pâques avec une autre Marie, de Magdala, celle-là. Jésus incarne bien le Dieu d’Israël, Lui qui a toujours pris le parti des petits, des ‘écrasés’ par l’histoire et la culture dominante. Il relève les humbles, les humiliés. Ici, les femmes, mises à l’écart par les conventions religieuses et culturelles du temps. Dieu est libre, c’est pour cela qu’il libère !

Marthe et Marie sont sœurs, dans la même maison ! Elles sont comme les deux faces de notre hospitalité, ou ses deux mains, en chacun de nous. Une hospitalité inquiète, plutôt tournée sur soi, et

qui se détourne de l'essentiel - la rencontre avec l'autre - pour préférer ce qui est convenu et rassurant, ce à quoi l'invité doit se plier, s'assimiler pour devenir un semblable plutôt qu'un prochain. Une hospitalité qui peut se muer en sourde hostilité pour tout ce qui n'entre pas dans le 'cadre'. Et une hospitalité curieuse, ouverte, à l'écoute, qui se laisse aussi accueillir autant qu'elle accueille. Une hospitalité qui est la terre en attente de la semence qui va la rendre fertile. L'histoire de Mambré n'est-elle pas l'illustration de cette rencontre avec l'inconnu dans une hospitalité ouverte et qui apporte la fécondité ?

Seigneur, sans qu'il soit question de négliger le service humble de la table, du matériel, de la forme, conduis-moi vers la bonne part, celle du fond, du coeur, de la curiosité joyeuse pour la vie qui vient et qui s'offre à moi, inattendue, dans le partage. Préserve-moi de l'agitation inquiète et de l'aigreur du coeur. Deux fois, Seigneur, Tu appelles Marthe par son prénom, comme la tirer de ce qui n'est pas elle et qui parle en mots de reproches. Appelle-moi toujours, Toi qui me connais mieux que moi-même, pour que je revienne à la vie véritable et heureuse.